



LEA 2^{ème} année Anglais/Espagnol

Fondamentale de langue

2L33T1LS – LANGUE ESPAGNOLE

durée de l'épreuve : 3h

Le sujet comporte **4 PAGES**.

En cas de problème, le signaler aux surveillants.

Documents / matériels autorisés : **NEANT**

LES ETUDIANTS DOIVENT TRAITER LES 3 SUJETS ET COMPOSER SUR 3 COPIES SEPARÉES

Correcteur(s) :
Version : Mr SOTO
Thème : Mr PELBOIS
Grammaire : Mme DANCE

THEME (copie 1)**Sarkozy met les banques sous pression.**

BPCE, Société Générale, et BNP Paribas doivent trouver 8,8 milliards d'euros de capitaux frais. Le chef de l'État exige qu'elles sacrifient leurs bonus et dividendes et ne diminuent pas les crédits à l'économie.

LES BANQUES françaises espèrent être sorties de la crise infernale où elles étaient enfermées depuis cet été. Alors que les investisseurs, inquiets de leur exposition sur les pays en difficulté dans la zone euro, se sont déchaînés contre elles en Bourse, l'Autorité bancaire européenne a posé mercredi soir un diagnostic plutôt mesuré.

Sur les 106,4 milliards d'euros de nouveaux besoins de capitaux du secteur bancaire européen, les établissements français ne représentent « que » 8,8 milliards. L'objectif de ces recapitalisations est de redonner confiance aux marchés en contraignant tous les acteurs à respecter, dès juin 2012, des normes internationales plus rigoureuses, initialement prévues pour 2019. Le but a semble-t-il été atteint : hier, les actions des banques françaises se sont envolées de 16% à 22%.

Depuis le début de la crise, les banquiers affirment qu'ils renforceront leur solidité financière sans aide publique. Les moyens qu'ils emploieront seront toutefois surveillés de près. Hier soir, Nicolas Sarkozy a été très clair : elles devront y consacrer « la quasi-totalité de leurs dividendes », plutôt que de les utiliser pour servir leurs actionnaires. À cet effet, consigne a été donnée au gouverneur de la Banque de France, Christian Noyer, de les convoquer dans les jours qui viennent pour s'informer de leurs intentions.

ANNE DE GUIGNÉ, Le Figaro économie, 28 octobre 2011

VERSION (copie 2)**Correcteur : M. BAEZA SOTO****Escaparates**

Hay mucha gente cuyo futuro es esta misma noche y no va más allá de un horizonte de escaparates, que contienen todos los deseos, productos de belleza, coches, motocicletas, prendas deportivas, ropa sexi, electrodomésticos, manjares, licores, móviles, videoconsolas, televisores. En las esquinas de la ciudad se hallan los contenedores rebosantes de envases que el consumo excreta. Esos desechos de la fiesta son todo lo que la buena sociedad les tiene reservado a algunas bandas callejeras, compuestas por jóvenes desarraigados, ellos y ellas, sin más porvenir que rascarse el sexo a dos manos. A esta gente le cabe el único privilegio de pegar la nariz a los cristales iluminados y soñar que si poseyeran esas chupas de cuero y esas motos infernales enamorarían a las chicas más adorables y también las chicas guerreras imaginan que serían tan irresistibles como las maniqués de los escaparates si pudieran arrebatárles esos vestidos que cubren sus cuerpos de plástico. Vuelven de noche siempre derrotados a casa después de oír por todas partes su condena inapelable: si no puedes comprar, no existes. La desesperación que produce esta crisis económica, a la que nadie ve salida, está liberando en la atmósfera una electricidad estática. Basta cualquier chispazo, un triunfo deportivo, una carga desmedida de la policía o el simple tedio mortal, para que se desencadene una tempestad.

Puesto que nadie piensa ya en aquel sueño de la revolución que iba a cambiar el mundo, la cólera popular va dirigida a arrojar una piedra, a excitarse con el estallido de los vidrios, a saquear las tiendas y lanzar después en su interior una tea incendiaria para que ese fuego ilumine el futuro de una sola noche y ardan juntos el lujo y sus excrementos. Los desesperados se sienten redimidos por la violencia callejera y se creen héroes al traspasar el horizonte de unos sueños al alcance de la mano en los escaparates. El fin de la historia consiste en asaltar grandes almacenes como si fueran el Palacio de Invierno, con el mundo dividido en dos: de un lado los incendiarios del séptimo día y, de otro, un somatén planetario. *La noche de los cristales rotos* que en 1938 marcó el poder de los nazis, es ahora una necesidad perentoria de llevarse a casa un televisor de plasma entre las llamas.

MANUEL VICENT, elpaís.com , 25/09/2011

GRAMMAIRE (copie 3)

Traduzca las siguientes oraciones:

1. Les mesures promises doivent être approuvées par les députés. Mais l'agence de notation craint qu'aucune mesure concrète ne soit prise par les politiques avant les élections.
2. Si Jacques Brel avait eu à écrire sa chanson *Les Vieux* en 2011, les paroles (*la letra*) auraient été bien différentes. Aujourd'hui, non seulement les seniors font le tour du monde, mais ils n'ignorent plus rien d'Internet et surtout sont de plus en plus nombreux chaque jour.
3. Les banques créancières de la Grèce vont devoir se préparer à des pertes beaucoup plus importantes que prévu. Vendredi soir, les ministres des Finances de la zone euro sont tombés d'accord pour leur demander d'effacer au moins 50% de la valeur de la dette du pays.
4. Si la chancelière (*canciller*) n'avait pas obtenu le soutien de son camp, cela n'aurait certes pas été la fin du monde. Mais cela aurait envoyé un mauvais signal aux marchés.
5. Tant que vous ne réduirez pas votre déficit, vous n'obtiendrez pas votre indépendance. J'espère que vous parviendrez à retrouver l'équilibre.
6. Je voudrais que vous me donniez un coup de main pour préparer le bilan avant que l'expert comptable ne vienne examiner les comptes.
7. Ils ont demandé à tous les pays européens d'inclure la règle d'or dans leur constitution. Quoiqu'il en coûte, Zapatero a décidé d'être le bon élève de la classe.
8. Une fois que tu auras épousé une Américaine, me disait mon grand-père, tu auras des papiers en règle et tout ira bien. Et pourtant, même si je me considère comme un Américain, mon pays ne me considère pas comme un de ses enfants.
9. Je vous ai dit de venir dans deux heures. Je ne voudrais pas que vous ayez l'impression que je vous jette à la rue, mais vous voyez bien que je suis occupé.
10. Il serait inutile qu'elle me donne des conseils. Elle aura beau m'offrir des cadeaux, m'apporter des gâteaux, je ne l'écouterai pas. Bien malgré elle, elle devra admettre que j'avais tout à fait raison.